

Homélie du dimanche 12 mars 2023
Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

Mes chers amis,

Si je vous dis : « Maître il n'y a plus de vin », vous êtes à Cana et vous assistez à ce beau miracle de Jésus lors d'un mariage. Si je vous dis : « Un homme avait deux fils », vous vous apprêtez à entendre cette belle parabole du fils prodigue. Mais si je vous dis : « Si tu savais le don de Dieu », alors vous êtes au puits de Jacob. Vous êtes dans cette rencontre si mystérieuse, si grande que saint Jean nous rapporte aujourd'hui et qui, à l'époque, a dû défrayer la chronique. Les mœurs du temps ne concevaient pas les rencontres imprévisibles de cette espèce. Le Messie, Jésus, qui rencontre une femme : ça ne se fait pas ; une Samaritaine qui plus est, et à midi en pleine journée, ça ne se fait pas.

Comme si Jésus avait tout pensé de cette rencontre, pour cette première fois où il révèle son identité. Vous noterez que c'est à cette femme blessée, mal aimée des hommes, que Jésus révèle pour la première fois qu'il est le Christ, comme c'est à une autre femme blessée, Marie-Madeleine, qu'il révélera sa Résurrection.

Nous sommes tous rejoints par ce récit extraordinaire, qui a été maintes fois commenté. Nous pouvons y voir comme la description, le « paradigme » de la manière dont Dieu nous rejoint et comment nous progressons dans la foi. Pour ce carême de l'année A, nous sommes gâtés de très beaux passages de l'Évangile qu'il faudrait apprendre par cœur. Ces paroles doivent résonner en nous, comme celle de « l'aveugle-né » dimanche prochain et celle de Marthe, Marie et Lazare dans quinze jours. Parfois Jésus parle aux foules, parfois il rencontre des personnes ; il a l'art de la rencontre. Il sait comment prendre les hommes et les femmes, comment les faire cheminer. Et c'est la première grâce qu'il faudrait rechercher en ce temps de carême : est-ce que ma religion est une authentique rencontre avec le Seigneur ? Ce qui est difficile à exprimer dans notre foi, c'est qu'elle est avant tout une rencontre. Est-ce que moi, chrétien, j'ai rencontré Jésus ? Bien que surprenante, la question est bien celle à se poser. D'ailleurs certains témoignages nous le montrent : même parmi les chrétiens, la pratique de la religion ne suffit pas, tout vient de la rencontre « réelle » avec le Seigneur. Le pape Benoît XVI nous enseignait : « La foi est avant tout une rencontre intime avec Jésus, qui nous permet de faire l'expérience de sa proximité, de son amitié, de son amour ». Ici, la Samaritaine, une femme blessée, probablement prostituée, va devenir une des premières témoins de Jésus. Sa vie a chaviré parce qu'elle a rencontré le Christ ; c'est la grâce de la rencontre.

Et vous aurez noté une étape importante parmi toutes les étapes significatives. Lorsque la Samaritaine commence à vraiment écouter Jésus et lui demande cette eau vive, Jésus saisit l'occasion pour lui demander : « Va chercher ton mari ». Évidemment la Samaritaine esquive la question en répondant qu'elle n'a pas de mari. Alors Jésus, sans émettre de jugement, décrit sa vie. La Samaritaine ne se sent pas jugée. Elle se sent invitée tout simplement à faire la vérité. Car si elle désire avoir de l'eau vive, il faut tomber les

masques. Jésus lui montre qu'il connaît son cœur et qu'il est prêt à entendre toutes les misères, toutes les fautes et tous les écueils contre lesquels elle est tombée. Il dira également à la femme adultère : « Va, moi non plus je ne te juge pas, va et ne pèche plus ».

Nous sommes actuellement dans un monde de faux-semblants, dans un monde où on fait « comme si », entourés de nombreux pare-feu pour se protéger.

Chers catéchumènes, le rite que vous allez vivre est comme un écho de ce qu'a vécu la Samaritaine : vous allez être rejoints dans tout ce qui fait votre histoire, votre humanité, vos contradictions, comme nous tous d'ailleurs. Et là, c'est comme si nous déposons les armes, dans cette belle prière de l'exorcisme. Malgré l'écho caricatural de ce mot d'exorcisme, il faut voir les choses en face, nous vivons tentés par le Mal, et le diable est un ennemi implacable qui existe bel et bien et pas seulement dans les témoignages de combat spirituel de nos grands saints. La lutte de saint Michel contre le chef des anges mauvais n'est pas qu'un poème mais une réalité. Mais il faut bien être persuadé que ce Mal n'a aucun pouvoir contre la grâce de Dieu.

Dans ce rite, nous sommes invités à déposer les armes, comme la Samaritaine, à se tourner vers la confession pour rejoindre le dévoilement de qui est Jésus pour nous. Chers catéchumènes, et vous tous dans l'assemblée, nous sommes invités à nous poser cette question : est-ce que j'ai vraiment rencontré le Christ, le Messie, celui qui efface toutes les barrières ? Il n'est pas nécessaire pour cela d'aller jusqu'à Jérusalem ; nous pouvons adorer, nous dit Jésus, « en esprit et en vérité ». Cela signifie qu'il n'y a plus de barrières, que le monde entier est concerné car chacun peut rencontrer la grâce du Messie.

Alors pour introduire le scrutin qui va suivre, je vous invite à bien écouter ces belles prières de l'Église qui disent à nos frères et sœurs qui vont vers le baptême quelque chose de ce que la Samaritaine a vécu : vous êtes au puits de Jacob et bientôt la lumière de votre baptême arrive. Amen.